



Le changement climatique et les enfants

unissons-nous
pour les enfants

unicef 

Les Objectifs du Millénaire pour le développement des Nations Unies

D'ici à 2015, tous les États Membres des Nations Unies se sont engagés à :

1. Réduire l'extrême pauvreté et la faim
2. Assurer l'éducation primaire pour tous
3. Promouvoir l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes
4. Réduire la mortalité infantile
5. Améliorer la santé maternelle
6. Combattre le VIH/SIDA, le paludisme et d'autres maladies
7. Assurer un environnement durable
8. Mettre en place un partenariat mondial pour le développement

Nous remercions tout spécialement :

Le Programme des Nations Unies pour le développement, la Convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique et l'Organisation mondiale de la Santé

Couverture : © UNICEF/HQ02-0511/Ami Vitale

© Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF)
Décembre 2007

Fonds des Nations Unies pour l'enfance
3 United Nations Plaza
New York, NY 10017, USA
Courriel : pubdoc@unicef.org
Site Internet : www.unicef.org

Les commentaires figurant dans cet ouvrage représentent les vues personnelles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les positions du Fonds des Nations Unies pour l'enfance.

ISBN : 978-92-806-4223-0





Table des matières

Avant-propos d'Ann M. Veneman, Directrice générale de l'UNICEF	2
La voix des enfants	3
Le changement climatique et les enfants : quels sont les risques ?	4
Les catastrophes naturelles	6
Les maladies	8
L'eau	10
La sécurité alimentaire	13
Les arbres	14
L'énergie : problèmes et possibilités	17
Action et mobilisation	18
Notes/références	20

Avant-propos

« Nous invitons tous les membres de la société à s'engager avec nous dans un mouvement mondial qui contribuera à l'édification d'un monde digne des enfants en honorant nos engagements à les appliquer et poursuivre les objectifs suivants (...)

« Protéger la terre pour les enfants. Nous devons préserver notre environnement naturel qui, par sa diversité, sa beauté et ses ressources, contribue à la qualité de l'existence, pour les générations présentes et futures. Nous n'épargnerons aucun effort pour protéger les enfants et minimiser l'impact que les catastrophes naturelles et les effets de la dégradation de l'environnement ont sur eux. »
– Un monde digne des enfants, 2002, paragraphes 7 et 10, Session extraordinaire de l'Assemblée générale de l'ONU consacrée aux enfants, 2002

Les jeunes d'aujourd'hui ont compris la nécessité de protéger l'environnement. Lorsqu'on leur demande quels sont les problèmes qui les préoccupent le plus, le changement climatique est une de leurs réponses les plus fréquentes.

Ils ont raison de s'inquiéter. Bien qu'il nous reste encore beaucoup à apprendre sur les conséquences du changement climatique, le progrès économique et social ne pourra être durable que si l'on s'attaque résolument à ce problème. Le changement climatique risque d'aggraver l'insécurité des populations les plus vulnérables dans certains des pays les plus vulnérables de la planète.

De nouveaux chiffres publiés cette année montrent que des progrès solides ont été réalisés en matière de survie de l'enfant, notamment une diminution du nombre de décès annuels d'enfants de moins de cinq ans. Le nombre de décès d'enfants dans le monde est passé en dessous des 10 millions, pour s'établir à 9,7 millions, un record. En 1990, il frôlait les 13 millions.

On a pu sauver des millions de jeunes vies en élargissant les services de base, comme les soins de santé primaires par exemple, ou les programmes de nutrition, ou encore l'approvisionnement en eau et des moyens d'assainissement adéquats. Cela montre que

l'on peut faire des progrès pour les enfants. Ceci dit, le décès, chaque année, de 9,7 millions d'enfants, est inacceptable et nous devons continuer et accélérer les progrès. Cette tâche ne doit pas être freinée ou compromise par des décisions à courte vue qui entraînent une dégradation permanente de l'environnement.

Cette publication permet aux enfants d'exprimer leurs opinions au sujet du changement climatique. En 2006, les jeunes délégués au Quatrième forum mondial de l'eau tenu à Mexico ont lancé un défi aux dirigeants et aux responsables de politique en leur disant : « Nous, les enfants du monde, sommes prêts à travailler avec vous. Êtes-vous prêts à travailler avec nous ? » La réponse doit être un « oui » retentissant parce que ce qui est bon pour les enfants – réduire la pollution, défendre l'éducation et la santé, sauvegarder la diversité du milieu, protéger les réserves en eau, accroître l'accès à un assainissement adéquat – est aussi bon pour la planète.



Ann M. Veneman
Directrice générale, UNICEF



© UNICEF/H038-0197/Noorani

La voix des enfants

Voici un résumé de commentaires et de lettres d'enfants et de jeunes du monde entier, recueillis sur La Voix des jeunes de l'UNICEF, auprès des jeunes délégués à la Conférence régionale africaine des enfants sur l'environnement du PNUE de 2007, et lors du World Scout Jamboree organisé en 2007 en coopération avec le Programme des Nations Unies pour le développement.

Nos pays et nos communautés sont menacés. Chaque jour, nous voyons des forêts brûler, des gens qui jettent des produits chimiques dans l'eau et qui abattent des arbres. Dans un grand nombre de pays, les enfants et les jeunes souffrent d'un mauvais assainissement, de soins de santé médiocres et d'un environnement insalubre. Lorsque nous bâtissons à tort et à travers, déversons nos ordures dans les cours d'eau, abattons et brûlons nos forêts et pratiquons une agriculture qui n'est pas durable, cela provoque des inondations, l'érosion des sols, des glissements de terrain et la désertification.

NOUS DEVONS FAIRE QUELQUE CHOSE POUR SAUVER LA SEULE PLANÈTE QUE NOUS AYONS !

La pollution est un problème depuis des siècles. Qu'attendons-nous ? Même après avoir appris que le climat était en train de changer, on a continué à contaminer des sources d'eau, à saccager des forêts entières, à faire disparaître des espèces animales, et la pollution que nous générons a compromis notre santé.

Nous soulignons la valeur de l'éducation dans le contexte d'un environnement et de réserves énergétiques durables. À toutes les étapes de leur éducation, les jeunes devraient être informés des dangers de la dégradation de l'environnement, de la surexploitation des énergies fossiles et

du potentiel des énergies renouvelables. Par conséquent, nous demandons aux éducateurs d'inscrire aux programmes d'études les disciplines qui traitent de l'environnement et de l'énergie.

Les décisions qui sont prises aujourd'hui auront un impact important sur nos vies. Nous en subirons les conséquences physiques. Nous respirerons l'air et nous boirons l'eau que vous nous laisserez. Les jeunes doivent pouvoir parler d'une voix plus forte sur le changement climatique. Nous avons besoin d'une tribune d'où nous exprimerons nos exigences. Nous voulons coopérer avec les gouvernements et les communautés pour aider à élaborer et influencer les politiques qui affecteront nos vies, maintenant et à l'avenir.

Nous soutenons l'adoption d'une vision multidisciplinaire et commune à plusieurs générations : en travaillant ensemble, les dirigeants et les jeunes peuvent concevoir un nouveau mode de fonctionnement de la société. Ensemble, nous pouvons faire pression en faveur d'une éducation intégrée et de l'enseignement de disciplines qui englobent l'évolution du climat, de sorte que les jeunes d'aujourd'hui soient non seulement au courant du changement climatique, mais disposent aussi des outils pour y faire face.

Nous voulons faire bouger les choses.

Le changement climatique et les enfants : quels sont les risques ?

« L'environnement est précieux et nous devons le protéger comme une mère poule protège ses poussins. Nous devons empêcher le déboisement, trouver des solutions/interventions qui préviendront la pollution atmosphérique et sensibiliser les gens, notamment les jeunes, qui sont l'avenir de demain. »

– Sarah Baikame, 17 ans, Cameroun

« Nous les adolescents, c'est avec plaisir que nous nous consacrons à la défense de notre Mère Nature. En reliant entre elles la communauté internationale et les collectivités locales, et en assistant à cette conférence, nous espérons créer une vision mondiale et réduire les ravages des catastrophes naturelles (...) ainsi que le nombre de blessés. Nous sommes persuadés que (...) le partage de nos expériences locales permettra d'apporter la paix sur toute la terre à l'avenir. »

– Déclaration du Sommet des jeunes sur les catastrophes naturelles, 2006

Montée du niveau des mers et fonte des calottes glacières ... Graves perturbations météorologiques ... Sécheresses et inondations. Avec ses répercussions dramatiques et néfastes sur l'environnement, le changement climatique met en péril les fondements mêmes de la vie humaine partout dans le monde. Il menace notre santé et notre milieu naturel et compromet notre accès à l'eau, à la nourriture et à la terre.

Pour cette raison, il pourrait freiner la réalisation de chacun des Objectifs du Millénaire pour le développement, et entraver les efforts qui visent à éradiquer la pauvreté, à améliorer la santé et à protéger l'environnement.

Il est de plus en plus évident que le changement climatique alourdit le fardeau de la maladie. Selon l'Organisation mondiale de la Santé, en 2000, le changement climatique aurait été à l'origine d'environ 2,4 pour cent des cas de diarrhée dans le monde et de 6 pour cent des cas de paludisme dans certains pays à revenu intermédiaire¹ – des maladies qui touchent un nombre disproportionné de jeunes enfants dans les pays en développement².

À mesure que la planète se réchauffe, ses habitants pourraient souffrir de la faim et de pénuries d'eau et les régions côtières risquent d'être inondées. S'il ne pleut plus, les récoltes ne pousseront plus et le bétail mourra, ce qui augmentera le risque de famine pour les enfants, et diminuera les réserves en eau destinées à la consommation et à l'hygiène.

Tous les signes indiquent que les pays en développement – qui, pour la plupart, sont situés dans des régions chaudes et tirent leur principal revenu de l'agriculture – seront les plus éprouvés

par le changement du régime des pluies, par les températures extrêmes et par des sécheresses et inondations de plus en plus fréquentes. L'évolution des précipitations affectera probablement la qualité et la quantité des réserves en eau, ce qui compliquera l'approvisionnement en eau et aggravera les mauvaises conditions d'assainissement, ainsi que la malnutrition. Les phénomènes météorologiques dangereux, comme les ouragans et les inondations, risquent de s'intensifier, ce qui augmentera le nombre de décès, de blessures, et de traumatismes.

Si l'on ne fait rien aujourd'hui, les coûts et les risques d'un réchauffement de 5 à 6 degrés Celsius – une hypothèse tout à fait plausible au cours du siècle à venir – équivaldront à une perte annuelle d'au moins 5 pour cent du PIB mondial, tout de suite et dans l'avenir



prévisible. Si l'on prend en compte un ensemble plus vaste de risques et de conséquences, cette estimation pourrait atteindre 20 pour cent du PIB ou plus⁴.

D'ici à 2020, on prévoit que le changement climatique pourrait exposer, rien qu'en Afrique, 75 millions de personnes à un stress hydrique accru⁵. Vers la fin du XXI^e siècle, la montée projetée du niveau de la mer pourrait affecter des régions côtières basses et densément peuplées. Les coûts d'adaptation pourraient s'élever à au moins 5 à 10 pour cent du PIB. De nouvelles études confirment que l'Afrique est particulièrement vulnérable aux variations et à l'évolution du climat en raison de stress multiples et de sa faible capacité d'adaptation⁶.

En général, les pays en développement – notamment les plus pauvres – dépendent beaucoup de l'agriculture, qui est le secteur économique le plus sensible aux effets du climat, et disposent de soins de santé inadéquats et de services publics de médiocre qualité.

Comme pour tout phénomène mondial complexe, les effets de la crise qui se profile à l'horizon sont multiples et interdépendants. Les sécheresses qui privent un village de ses réserves de vivres et d'eau vont d'abord entraîner la faim chez les habitants – mais cela n'est qu'une des facettes de cette tragédie. Une famille qui n'a pas assez à manger risque de ne pas envoyer ses enfants à l'école ou de ne pas avoir les moyens de se soigner. La faim peut pousser une famille à quitter son foyer, ce qui crée des conditions propices à la délinquance.

Le changement climatique est passé d'une question « d'environnement » à un problème qui requiert toute notre expertise collective en matière de développement durable, de sécurité énergétique et de santé et de bien-être des enfants.



Les catastrophes naturelles

La fréquence et la gravité des catastrophes naturelles ont augmenté, et de l'avis des experts, le changement climatique en est partiellement responsable. Si, dans la première moitié du XXe siècle, on enregistrait en moyenne 12 catastrophes par an, ce nombre est monté en flèche pour atteindre le nombre ahurissant de 350 en 2004⁷.

Les souffrances humaines engendrées par les catastrophes naturelles sont ressenties avec une acuité particulière dans les pays en développement, notamment les nations pauvres qui n'ont pas les ressources nécessaires pour faire face à leurs conséquences. Les pays les plus mal classés à l'Indice de développement humain enregistrent des taux de mortalité due aux catastrophes plus élevés⁸.

En outre, ces événements catastrophiques causent souvent d'énormes pertes économiques, qui dépassent parfois le produit intérieur brut de pays à faible revenu. Si les catastrophes naturelles sont traumatisantes pour toute personne qui en fait l'expérience, les enfants sont les plus vulnérables en raison de leur petite taille et de leur capacité limitée à se prendre en charge.

Les enfants courent plus de risques que les adultes de mourir pendant une catastrophe naturelle, ou d'être victimes de la malnutrition, de blessures ou de maladies tout de suite après. Les catastrophes naturelles peuvent obliger les enfants à quitter leur foyer – ou même leur pays. Ils peuvent devenir orphelins ou être séparés de leur famille, ce qui les met à la merci d'adultes qui veulent profiter d'eux.

Préparation aux urgences et réduction des risques

Les enfants doivent être l'objectif prioritaire des interventions de réduction des risques. On doit déterminer les risques spécifiques que courent les enfants et les personnes qui en ont la charge et choisir les initiatives qui pourraient être prises pour les atténuer. Il convient également d'élaborer des stratégies de réduction des risques pour l'ensemble de la population.

Il faut concevoir des initiatives de réduction des risques pour apprendre aux familles et aux enfants des tactiques simples et pratiques pour se protéger, et protéger leurs biens personnels, en cas de catastrophe naturelle. Des programmes efficaces de sensibilisation à l'école, à la maison et dans les communautés peuvent instaurer une culture de prévention et d'autonomisation.

Pour que les interventions soient efficaces, fiables et menées en temps voulu, il importe de prendre des mesures de préparation aux urgences qui visent tout particulièrement les enfants et les femmes. Les enfants, les familles, les communautés et les prestataires de services de base doivent être prêts à répondre aux besoins en matière de soins, de nutrition, d'éducation et de sécurité lorsqu'une catastrophe se produit.

Comme la pauvreté empêche souvent les gens de prendre des mesures préventives – et étant donné que ce n'est pas seulement la catastrophe mais aussi le niveau de vulnérabilité qui détermine l'impact d'une crise – il est nécessaire de remédier à la vulnérabilité sous-jacente des familles en prenant des mesures d'atténuation de la pauvreté, entre autres.

Puisque les catastrophes frappent le plus durement les personnes les plus vulnérables, leurs besoins doivent être au cœur des stratégies d'intervention, et il faut donc faire participer les personnes vulnérables à la préparation de ces stratégies pour s'assurer de leur pertinence.





La carte mondiale des zones de catastrophes naturelles – une initiative locale

Chaque année, les ouragans, les inondations et les graves effets des catastrophes naturelles font des victimes et déstabilisent l'économie des petits États insulaires. Ce projet de réduction des risques de catastrophe, à l'initiative d'un jeune délégué de Trinité-et-Tobago au Second forum de l'eau pour les enfants tenu au Quatrième forum mondial de l'eau au Mexique, change la donne, aux plans local et mondial.

« Le projet de carte mondiale des zones de catastrophes du Réseau international d'éducation et de ressources de Trinité-et-Tobago permet aux élèves de s'informer des risques et du statut de la gestion des catastrophes dans leur communauté. Il leur donne aussi les moyens d'atténuer ces risques et de s'y préparer. Il est facile d'identifier et de prévenir de nombreux facteurs qui aggravent l'impact des catastrophes naturelles, notamment l'immersion illicite de déchets dans les cours d'eau, le développement foncier sauvage ou illicite, et les pratiques d'agriculture non durable.

« Par conséquent, les programmes nationaux de reboisement et de réhabilitation des bassins hydrographiques visent à assurer la gestion des eaux de surface et souterraines, et à protéger les bassins hydriques afin de maintenir un niveau adéquat de réserves en eau. Ce processus est confié aux élèves, qui établissent des cartes de leurs communautés, avec des mesures d'atténuation des effets des catastrophes et de préparation. Ces cartes communautaires de signalisation des dangers sont alors assemblées pour former une carte nationale, qui est ensuite combinée aux cartes d'autres pays pour former une carte mondiale des zones de catastrophe.

« Dans les écoles, des programmes forment les enseignants de manière à ce qu'ils donnent aux élèves les moyens de se prendre en charge en leur inculquant des habitudes qui sont bonnes pour l'environnement. »

– Abraham Fergusson, 16 ans, ambassadeur au Sommet des jeunes sur les catastrophes naturelles, Trinité-et-Tobago

Des enfants sains dans des environnements sains : s'engager à intervenir

« Nous, chercheurs, professionnels de la santé et spécialistes de l'environnement, enseignants universitaires, représentants d'organisations gouvernementales et non gouvernementales, nous sommes réunis à la Deuxième Conférence internationale sur l'environnement et la santé des enfants à Buenos Aires, Argentine, du 14 au 16 novembre 2005, pour examiner l'influence qu'exerce l'environnement sur la santé des enfants et pour proposer des actions.

« Nous, les participants, affirmons ici notre volonté de définir et de promouvoir des actions pour que les enfants et les adolescents du monde grandissent, jouent, apprennent et se développent dans des environnements sains, propres et sûrs qui protègent leur santé et leur avenir, et leur permettent de réaliser pleinement leur potentiel (...)

« Nous reconnaissons que : (...) un nombre croissant de maladies d'enfants et de problèmes de développement sont liés à des matières polluantes contenues dans l'eau, dans l'air, dans le sol et dans la nourriture, à la circulation, au bruit et aux rayonnements, aux blessures et aux maladies zoonotiques⁹, aux produits chimiques et aussi au changement climatique, à l'urbanisation sauvage et à de mauvaises conditions sociales... »

Les maladies

En modifiant les conditions atmosphériques et en bouleversant les écosystèmes, le changement climatique entraîne des conséquences importantes sur la santé des humains. Un grand nombre de causes de décès d'enfants dans le monde, y compris le paludisme, la diarrhée et la malnutrition, sont affectées par des conditions climatiques comme les inondations¹⁰ par exemple.

Il est probable que les effets de l'évolution du climat dans le monde se feront le plus sentir dans les régions qui bordent les zones actuelles de transmission des maladies¹¹. Dans des pays tempérés comme l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Tadjikistan et le Turkménistan, on a récemment découvert les signes d'une résurgence du paludisme.

En outre, les facteurs qui jouent un rôle dans le changement climatique, comme les émissions de polluants des véhicules et des usines, ont des effets nocifs sur la santé des enfants. On prévoit que d'ici à 2016, le nombre de décès attribuables à l'asthme, qui est la maladie chronique la plus commune chez les enfants, augmentera de près de 20 pour cent en l'absence d'une intervention urgente¹².

Étant donné que la physiologie et le métabolisme des enfants sont très différents de ceux des adultes, il est probable que certaines conséquences du changement climatique sur leur santé seront aussi différents.







L'eau

Une terre asséchée et craquelée ne peut pas nourrir un enfant. Lorsque la sécheresse sévit dans un pays déjà pauvre, ses ramifications sont graves et profondes : des champs où rien ne pousse, des bêtes qui meurent, des enfants squelettiques et des salles de classe vides.

À l'échelle de la planète, la diminution des ressources en eau douce fait planer de lourdes menaces sur la santé et l'existence des populations. Une contamination croissante, le pompage excessif des aquifères et la dégradation des zones de captage d'eau douce exacerbent une situation déjà précaire¹³. La concurrence féroce pour obtenir une eau de plus en plus rare a conduit à une extraction excessive aux fins de l'industrie et de l'agriculture, à la chute du niveau des eaux souterraines et au tarissement des sources d'eau à usage domestique. Parallèlement, la pollution industrielle et agricole et la gestion inadéquate des eaux usées compromettent des sources d'eau qui ne présentaient auparavant aucun danger.

Dans des régions arides comme l'Afrique du Nord et l'Est de la Méditerranée, on prévoit que le changement climatique accélérera la dégradation de l'eau et en diminuera la quantité disponible¹⁴.

Une gestion prudente des services d'eau et d'assainissement est indispensable. Il pourrait être nécessaire de trouver de nouvelles sources souterraines en calculant la façon dont les aquifères vont se comporter, et de nouvelles méthodes et technologies devraient être développées pour exploiter sans risque et préserver les ressources en eau. Le recyclage et la réutilisation de l'eau deviendraient alors non seulement plus rentables, mais une nécessité impérieuse.

La protection et la gestion du milieu hydrique sont une tâche gigantesque qui exige des engagements résolus, une surveillance efficace, la modification des pratiques actuelles, et des interventions spécifiques aux niveaux régional, national, intermédiaire et des communautés.

L'histoire d'Alizeta : « Ma mère est très pauvre à cause de la sécheresse. »

Alizeta Ouedraogo, une fille de 16 ans du Burkina Faso, était une des déléguées au Forum des enfants de BioVision, organisé pendant le Forum mondial des sciences de la vie BioVision à Lyon (France) en mars 2007. Le Forum des enfants a abordé les questions de l'eau, de l'agriculture, de l'environnement et de l'énergie. Du haut de cette tribune, les jeunes ont pu interpeller de hauts responsables des communautés scientifique et industrielle. L'histoire d'Alizeta illustre les effets dramatiques du changement climatique sur la sécurité et le développement humains.

« Le Burkina Faso est un pays du Sahel, et 90 pour cent de ses habitants sont des agriculteurs. L'élevage et l'agriculture sont les principales sources du revenu familial. En temps de sécheresse, ou si la récolte est mauvaise, les animaux n'ont rien à manger.

« Dans ma propre famille, la récolte est toujours mauvaise, et nous manquons de nourriture. Il n'y a pas assez d'argent

pour acheter des fournitures scolaires pour moi et mon frère, ou des médicaments quand nous sommes malades. Ma mère est très pauvre à cause de la sécheresse.

« Pour la communauté, c'est encore plus grave parce que tout s'achète avec l'argent des produits agricoles. Lorsque les récoltes sont mauvaises, il n'y a pas d'argent à dépenser. Chaque année, il y a des pénuries alimentaires. Les enfants quittent l'école parce qu'ils ne peuvent pas payer les fournitures scolaires et les droits d'inscription, ou parce qu'ils n'ont rien à manger pendant la journée d'école. Certains de ces enfants mendient ou volent; les vieux mendient, eux aussi.

« Parfois, les filles se prostituent et couchent avec des commerçants. Elles peuvent se retrouver enceintes sans le vouloir, ou attraper une maladie sexuellement transmissible.

« Les gens ne vont pas au centre de santé, et certains contractent des maladies causées par le manque d'hygiène. »



© UNICEF/H006-0203/Kambier

« Ma communauté a été affectée par la sécheresse qui a ruiné nos récoltes et il n'y a plus de sécurité alimentaire. Des gens sont morts, notre bétail est mort et la terre est devenue un désert. »

– Kamdoun Nouayou, 11 ans, Cameroun

« Ici, dans notre communauté, nous souffrons du manque d'eau potable. Les endroits où on peut en trouver sont trop éloignés; la plupart du temps, il faut faire de 10 à 15 minutes à pied pour aller là où il y a de l'eau potable. Je crois que la solution, pour nous, serait de recycler nos eaux usées, comme on me dit que cela a été fait dans certains pays du monde. »

– Rasheeda, 13 ans, Nigéria



© UNICEF/H036-019/Moerani



La sécurité alimentaire

Le changement climatique met en péril la nutrition et la santé des populations pauvres du monde. L'évolution des conditions atmosphériques peut entraîner des inondations et des périodes de sécheresse – facteurs qui peuvent détruire les réserves alimentaires d'une région.

Les scientifiques prévoient que la montée des températures et la fluctuation du régime des pluies affecteront la productivité des récoltes dans de nombreuses régions vulnérables. Dans les pays en développement, il est à craindre que des centaines de millions de personnes ne soient alors plus en mesure de produire ou d'acheter des vivres en quantité suffisante.

Dans les régions où les habitants tirent leur existence d'une agriculture et d'un élevage qui dépendent des pluies, la sécheresse et les inondations – et la perte des récoltes qu'elles entraînent – mettent gravement en péril la survie et la nutrition des enfants et des mères. Le changement climatique aura aussi un effet sur les terres arables et sur le rendement des récoltes. En outre, à mesure que les écosystèmes évoluent pour s'adapter au climat, il devient de plus en plus difficile de trouver de quoi se nourrir dans la nature, car les gens ne savent plus où chasser, pêcher et faire la cueillette de plantes comestibles.

Au Niger, des potagers communautaires font naître l'espoir

Une crise de la nutrition sévit au Niger. Mais dans le village d'Alikinkin, des potagers communautaires offrent une oasis de beauté et une source d'alimentation qui aide les enfants à éviter les pires effets de la pénurie. Dans les potagers d'Alikinkin, ânes, chèvres et oiseaux s'ébattent dans l'herbe, au milieu des buissons, palmiers et dattiers. Des rangées de légumes soigneusement plantés sont irriguées avec de l'eau pompée à des puits – un contraste frappant avec la situation qui règne dans d'autres régions du pays.

À Agadez, une ville proche d'Alikinkin, 50 potagers communautaires permettent aux enfants d'avoir accès à des aliments nutritifs. Ces jardins produisent des tomates, des oignons, des carottes, des petits pois, des haricots, des choux, des pommes de terre et du blé. Lorsque le projet a démarré en 2002, les femmes qui cultivaient et récoltaient ces légumes puisaient l'eau

des puits à la main. Pour irriguer, on leur a offert le choix entre des chameaux ou des pompes motorisées. Les récoltes hors saison aident les familles à survivre pendant la longue « saison de la faim ». C'est aux enfants que l'on donne les légumes en priorité, mais lorsque le potager produit des excédents, les légumes sont vendus sur le marché et cet argent est déposé sur le compte en banque communautaire des femmes.

L'argent sert à acheter des médicaments, à payer les frais d'inscription à l'école et les uniformes et à se procurer des produits de première nécessité, comme du millet ou du sorgho, qui ne poussent pas dans la région d'Agadez.



Les arbres

« Planter des arbres au sommet d'une montagne sans les arroser et sans s'en occuper, c'est comme s'attendre à ce qu'un bébé naisse d'une mère qui prend des contraceptifs. »
– Jeune fille de 16 ans, Harare, Éthiopie

« L'exploitation forestière est hors de contrôle; partout, on voit de grandes étendues de terre nue et je n'aime pas ça ! Enfin, on a besoin des arbres pour respirer – je me demande pourquoi on ne peut pas trouver une autre source de matériel pour construire ! »
– Nathalie, 16 ans, Canada

« Quand nous plantons des arbres, nous plantons les graines de la paix et de l'espoir. »
— Prof. Wangari Maathai, lauréate du Prix Nobel de la paix 2004

Les arbres nous abritent de la chaleur pendant la journée, nous donnent des fruits pour nos tables et confèrent de la beauté au paysage. Du point de vue de l'écologie, ils sont encore plus essentiels : l'oxygène qu'ils produisent élimine la pollution, fait baisser les températures et ajoute de l'humidité dans l'air. En maintenant le sol en place et en ralentissant l'écoulement des eaux, les arbres préviennent l'érosion des sols, contrôlent les avalanches, freinent la désertification, protègent les régions côtières et stabilisent les dunes de sable.

Les oiseaux et autres animaux sauvages ont besoin des arbres pour s'abriter et pour se nourrir – et les enfants aussi. En fait, les arbres sont le fondement d'un grand nombre de systèmes naturels. Les forêts constituent les plus grandes réserves de la biodiversité terrestre, abritant jusqu'à 90 pour cent des espèces connues.

Les arbres absorbent le dioxyde de carbone et forment des pièges à carbone¹⁵ absolument cruciaux. Selon les estimations du Programme des Nations Unies pour l'environnement, les forêts du monde stockent 283 gigatonnes de carbone rien que dans leur biomasse, et le carbone stocké dans la biomasse des forêts, le bois mort, les déchets sauvages et le sol pris dans leur ensemble est environ le double de celui qui est contenu dans l'atmosphère.

Sauvegarder l'environnement en plantant des arbres est l'un des fondements du développement. Selon des rapports récents, le Gouvernement éthiopien, dans le cadre du Millième anniversaire du pays, s'est engagé à promouvoir un environnement plus vert en fixant l'objectif de planter 20 millions d'arbres. Des organismes de l'ONU travaillent en étroite collaboration avec le gouvernement pour convaincre

le public, notamment les enfants et les jeunes, de s'associer à cet effort. Ce programme, qui enseigne aux enfants les rudiments nécessaires pour planter et s'occuper des semences, a joué un rôle clé en sensibilisant le public à la préservation de l'environnement.

La disparition des forêts naturelles dans le monde contribue davantage aux émissions annuelles de carbone que les activités du secteur des transports. Ralentir le déboisement est une manière efficace de réduire les émissions de carbone¹⁶.

Utiliser les arbres comme combustible conduit au déboisement et à la désertification. Cette activité a des répercussions sur les émissions de gaz à effet de serre et le changement climatique. En outre, elle a aussi des conséquences sur l'égalité des sexes et la santé. Les femmes et les filles passent de plus en plus de temps chaque jour à aller chercher du bois, et elles sont bien plus exposées que les hommes et les garçons à la fumée qui se dégage des feux de cuisson à l'intérieur des habitations.

Planter les arbres de l'espoir

Le Programme des Nations Unies pour l'environnement a lancé une grande campagne mondiale intitulée : « Plantons pour la planète : la campagne pour un milliard d'arbres », qui invite les gens, les communautés, les entreprises et l'industrie, les organisations de la société civile et les gouvernements à s'engager sur Internet à planter des arbres. L'objectif est de planter au moins 1 milliard d'arbres dans le monde dans le courant de l'année 2007.

L'UNICEF soutient la Campagne pour un milliard d'arbres en aidant les enfants à y prendre part dans le cadre de programmes d'éducation pour les jeunes dans les pays en développement, et de programmes parrainés par ses comités nationaux dans les pays industrialisés.







Énergie : problèmes et possibilités

Dans le monde, 1,6 milliard de personnes n'ont pas accès à l'électricité, et 2,4 milliards d'individus ne disposent pas de combustibles modernes pour cuisiner et se chauffer. Quatre sur cinq des personnes qui n'ont pas d'électricité vivent dans des pays en développement et en zone rurale, principalement en Asie du Sud et en Afrique subsaharienne.

Faute d'infrastructures énergétiques adéquates, plus d'un tiers de l'humanité – 3 milliards de personnes – est obligé de cuisiner et de se chauffer en faisant brûler du bois, de la bouse ou des déchets végétaux. Ces familles sont confrontées à un dilemme impossible : faire la cuisine avec des combustibles solides et subir les conséquences que cela aura sur leur santé, ou se priver de repas cuisiné¹⁷.

La fumée inhalée à la maison cause le décès de près de 800 000 enfants par an. Les nouveau-nés et les bébés sont souvent portés sur le dos de leur mère pendant qu'elle fait la cuisine, ou placés près de la cheminée pour être au chaud. Par conséquent, ils passent de nombreuses heures à respirer de l'air pollué durant les premières années de leur vie – une période vulnérable où se forment leurs voies respiratoires et leur système immunitaire¹⁸. Le climat et les conditions atmosphériques jouent aussi sur la concentration de ces matières dans l'air.

Passer de combustibles solides à des formes d'énergie plus propre – par exemple, le gaz de pétrole liquéfié, le biogaz ou l'énergie solaire – pourrait engendrer la plus forte baisse des niveaux de pollution de l'air intérieur, tout en minimisant les impacts de la production et de la consommation d'énergie sur l'environnement.

L'accès à des services énergétiques modernes améliore les chances qu'un enfant soit scolarisé, et contribue à ce que les filles et les garçons restent à l'école – en particulier les filles, qui, d'habitude, sont celles qui vont chercher le

bois ou d'autres combustibles de biomasse destinés à la cuisine et au chauffage.

En Chine, des programmes soutiennent l'énergie solaire abordable pour pomper de l'eau, générer de l'électricité et chauffer l'eau dans les foyers des zones rurales. En outre, le gouvernement encourage le traitement des excréments humains et du fumier de porc dans des installations de biogaz à domicile qui, par digestion anaérobie, génèrent du méthane – un gaz à effet de serre qui devient « écologique » lorsqu'on le brûle – pour la cuisine et l'éclairage des foyers ruraux. Les dépôts bien dilués qui proviennent de ces « latrines à biogaz » sont utilisés comme engrais et répandus dans les champs.



« C'est une expérience révélatrice de découvrir qu'il y a tellement de choses à faire pour la planète et pour notre avenir. Je ferai de mon mieux pour économiser l'énergie et l'eau et pour recycler tout ce qui peut l'être. Ce serait formidable d'aider les enfants du monde en économisant de l'énergie et en consommant raisonnablement. »

– Yerin Kim, 12 ans, République de Corée

« Oui, je reconnais qu'on ne devrait pas couper d'arbres inutilement, mais il faut penser à ces gens qui sont obligés de le faire pour survivre. La raison principale pour laquelle on coupe trop d'arbres est qu'on utilise leur bois comme combustible. Dans le monde entier, des gens sont privés d'articles de première nécessité, comme le combustible, et sont obligés de couper des arbres s'ils veulent du feu et avoir chaud. Tous les gouvernements doivent faire un effort pour offrir d'autres ressources, si l'on veut que notre mission réussisse. »

– Amre, 18 ans, Somalie



© UNICEF/HQ95-0323/Chanton

Action et mobilisation

Certes, les effets les plus profonds de l'accélération de la détérioration de l'environnement dans le monde sont ressentis par les enfants et les jeunes, mais des enfants et des adolescents conscients de l'importance de l'environnement et qui auraient les moyens de le protéger pourraient être les meilleurs défenseurs de la planète à long terme.

Plus de 46 pour cent des habitants de la planète – 3 milliards d'individus en tout¹⁹ – ont actuellement moins de 25 ans. Les décisions qu'ils prennent peuvent déterminer, et détermineront, l'avenir de notre monde. Les dix prochaines années sont cruciales et sont une occasion qu'il faut saisir.

Ce que savent les jeunes sur l'eau, l'environnement et la santé reste une ressource largement sous-utilisée. Les jeunes sont la nouvelle génération de consommateurs d'eau et de gardiens de l'environnement dans les foyers et les communautés. Leur capacité à vivre en harmonie avec la nature et à gérer efficacement les ressources locales en eau, en air et en terre est absolument essentielle.

Dans certains pays, des activités de surveillance et de mobilisation organisées à l'échelle de la communauté ont commencé à donner aux jeunes la possibilité de s'engager dans des initiatives de lutte contre les maladies d'origine hydriques et le déboisement, ou de prendre part au nettoyage de l'environnement et des zones de bassins hydrographiques de leur communauté afin d'améliorer leurs conditions de vie et celles de leur famille.

La participation des enfants à ces activités a permis de mieux faire connaître le rôle qu'ils peuvent jouer en tant qu'agents du changement. Mais nous savons par expérience qu'il en faudra davantage pour influencer l'opinion des adultes et les convaincre de considérer les enfants comme des partenaires dans le cadre d'une mission commune.

Les connaissances acquises aujourd'hui par les enfants façonneront le monde de demain. Sur la base de cette constatation, il faut les sensibiliser à la protection de l'environnement à un jeune âge car c'est un moyen efficace de sauvegarder notre milieu naturel. Les programmes qui améliorent l'accès et la qualité de l'éducation en matière d'environnement sont des interventions capitales pour le changement à long terme.

Bien que les écoles – et en particulier les écoles primaires – soient une plate-forme idéale pour améliorer les connaissances des enfants sur l'environnement, les programmes pédagogiques les plus efficaces sont ceux qui vont au-delà de l'école pour s'implanter dans les communautés locales. Mais il ne suffit pas de sensibiliser les enfants et les jeunes à la protection de l'environnement. Pour qu'ils deviennent de véritables



« Personnellement, je suis animatrice de radio, et chaque émission que nous faisons consacre un certain temps à des sujets/pratiques qui ont trait à l'environnement. Nous pouvons sensibiliser le public ou lui faire prendre conscience des effets pervers de nombreuses pratiques qui polluent l'environnement. »
– Abdoulie, 13 ans, Gambie

« Je peux acheter moins de choses, acheter un sac réutilisable pour qu'on ne me donne pas des sacs en plastique et en papier dans les magasins. Recyclez si possible ! Éteignez les lumières et toutes celles dont vous ne vous servez pas ! Et achetez des choses dans un grand emballage – au lieu d'acheter six petits cartons de lait, on peut en acheter un grand. »
– Darkme, 14 ans, Oman

agents du changement, il faut que leurs connaissances puissent se traduire en actions de mobilisation et en initiatives. Les programmes qui encouragent les enfants à participer à des initiatives locales en faveur de l'environnement, qui renforcent les clubs et les réseaux d'enfants, et qui donnent une voix aux enfants dans les processus locaux, nationaux et mondiaux permettent tous aux enfants de façonner leur propre monde.

À cette fin, le Programme des Nations Unies pour l'environnement et l'UNICEF élaborent un module de ressources sur l'éducation en matière d'environnement. Destiné aux écoles dites « amies des enfants », il proposera des solutions d'ensemble conçues pour que les enfants puissent se prendre en charge. Ce module soutiendra des initiatives d'atténuation des risques et de réduction des risques de catastrophe, et favorisera la compréhension du milieu physique environnant, l'estime de soi, la santé et la capacité d'apprentissage.

Protéger l'environnement tout en garantissant la santé et le développement des enfants sont des objectifs qui ne s'excluent pas mutuellement. Presque toutes les initiatives prises pour améliorer la qualité de l'environnement contribuent aussi à répondre aux besoins de base des enfants et à défendre leurs droits.



« Je suis originaire de l'île de Crète, réputée pour la richesse et la beauté extraordinaires de son milieu naturel. Il y a quelques semaines, j'ai été abordée par une fillette de dix ans tout au plus qui m'a demandé : « Dora, qu'est-ce que je peux faire pour sauver la planète ? » J'ai été frappée par la simplicité de sa question, qui exigeait toutefois une réponse complexe. La réponse la plus simple que je pouvais lui donner était : « Toi et ta famille, vous devez changer votre mode de vie – vos habitudes quotidiennes. »
– Déclaration de S.E. Mme Dora Bakoyannis, Ministre des affaires étrangères de la République hellénique, lors de la réunion de haut niveau de l'ONU consacrée au changement climatique « L'avenir entre nos mains : les changements climatiques, un défi à relever pour nos dirigeants », New York, 24 septembre 2007.

« Les jeunes prennent des initiatives en faveur du développement durable qui non seulement accroîtront notre capacité à faire face aux problèmes environnementaux, sociaux et économiques à l'avenir, mais qui contribuent aussi aujourd'hui à améliorer nos communautés. Nous voulons être capables de générer des solutions créatives et efficaces. »
– Déclaration internationale des jeunes, Convention-cadre des Nations Unies sur le changement climatique, Conférence des parties, 10 décembre 2004, Buenos Aires

« Je crois que la meilleure contribution que puissent faire les jeunes, c'est de faire naître une conscience environnementale chez les personnes plus âgées ... L'utilisation des ressources par l'homme a été plutôt imprudente, et il n'y a pas si longtemps que nous avons commencé à en subir les conséquences. Je crois qu'il incombe aux jeunes de faire prendre conscience à la société de l'importance de l'environnement. »
– Marielle, 17 ans, Mexique

NOTES

- ¹ Organisation mondiale de la Santé, *Rapport sur la santé dans le monde 2002 : réduction des risques, promotion d'une vie saine*, OMS, Genève, 2002, p. 72.
- ² Gordon, Bruce, Richard Mackay et Eva Rehfuess, *Inheriting the World: The atlas of children's health and environment*, Organisation mondiale de la Santé, Genève, 2004, p. 20.
- ³ Ibid, p. 46.
- ⁴ HM Treasury, 'Stern Review: The Economics of Climate Change Summary of conclusions', Londres, p. vi.
- ⁵ Selon certaines estimations, ce chiffre serait de 250 millions.
- ⁶ Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, 'Impacts, Adaptation and Vulnerability', Quatrième rapport d'évaluation, Groupe de travail no.2, Résumé pour dirigeants, New York, avril 2007, p. 13.
- ⁷ Bureau régional du Fonds des Nations Unies pour l'enfance pour l'Asie de l'Est et le Pacifique, 'Emergencies: Refugees, IDPs and child soldiers; natural disasters', UNICEF EAPRO, Bangkok, 2005, p. 6.
- ⁸ Bureau pour la prévention des crises et du relèvement du Programme des Nations Unies pour le développement, *A Global Report: Reducing disaster risk – A challenge for development* PNUD, New York, 2004, pp. 39-40.
- ⁹ Zoonotique se dit de toute maladie qui peut être transmise de l'animal à l'homme.
- ¹⁰ Organisation mondiale de la Santé, Bureau régional pour l'Europe, *Inondations, évolution du climat et stratégies d'adaptation aux fins de la santé humaine*, OMS, Copenhague, 2002, p. 21.
- ¹¹ Organisation mondiale de la Santé, *Climate Change and Human Health: Risks and responses*, Chapitre 7, OMS, Genève, 2003, p. 19.
- ¹² Organisation mondiale de la Santé, *Asthme*, Aide-mémoire no. 307, août 2006.
- ¹³ Bartram, Jamie, et Richard Ballance, eds., *Water Quality Monitoring: A practical guide to the design and implementation of freshwater quality studies and monitoring programmes*, Programme des Nations Unies pour l'environnement et Organisation mondiale de la Santé, Nairobi et Genève, 1996, p. 1.
- ¹⁴ Campbell-Lendrum, Diarmid, Carlos Corvalán et Maria Neira, 'Global Climate Change: Implications for international public health policy', Bulletin de l'Organisation mondiale de la Santé, vol. 85, no. 3, mars 2007, pp. 235-236.
- ¹⁵ Les pièges à carbone sont des forêts, des océans ou d'autres milieux naturels qui ont la capacité d'absorber le dioxyde de carbone contenu dans l'atmosphère.
- ¹⁶ Programme des Nations Unies pour l'environnement, 'The Billion Tree Campaign: Facts and figures – Questions and answers', <www.unep.org/billontreecampaign/FactsFigures/index.asp>, consulté le 27 octobre 2007.
- ¹⁷ Rehfuess, Eva, *Fuel for Life: Household energy and health*, Organisation mondiale de la santé, Genève, 2006, p. 22.
- ¹⁸ Ibid, p. 20.
- ¹⁹ Base de données des Nations Unies sur la population, 2006.

RÉFÉRENCES

- Adeel, Zafar, et al., 'Overcoming One of the Greatest Environmental Challenges of Our Times: Re-thinking policies to cope with desertification', document de politique s'appuyant sur la Conférence internationale commune Desertification and the International Policy Imperative à Alger, Université des Nations Unies, Hamilton, Ontario, 2007.
- Campbell-Lendrum, Diarmid, Carlos Corvalán et Maria Neira, 'Global climate change: Implications for international public health policy', *Bulletin de l'Organisation mondiale de la Santé*, vol. 85, no. 3, mars 2007.
- Gordon, Bruce, Richard Mackay et Eva Rehfuess, *Inheriting the World: The atlas of children's health and environment*, Organisation mondiale de la Santé, Genève, 2004.
- Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, 'The Physical Science Basis', Quatrième rapport d'évaluation, Groupe de travail 1, Résumé pour dirigeants, New York, février 2007.
- 'Impacts, Adaptation and Vulnerability', Quatrième rapport d'évaluation, Groupe de travail no.2, Résumé pour dirigeants, New York, avril 2007.
- 'Mitigation of climate change', Quatrième rapport d'évaluation, Groupe de travail no.3, Résumé pour dirigeants, New York, février 2007.
- Landrigan, P.J., et A. Garg, 'Children Are Not Little Adults', Chapitre 1, *Children's Health and Environment: A global perspective – A resource manual for the health sector*, sous la direction de J. Pronczuk de Garbino, Organisation mondiale de la Santé, Genève, 2004.
- McMichael, A.J., S. Bunyavanich et P. Epstein, 'Global Environmental Change and Child Health', Chapitre 16, *Children's Health and Environment: A global perspective – A resource manual for the health sector*, sous la direction de J. Pronczuk de Garbino, Organisation mondiale de la Santé, Genève, 2004.
- Orlando, Brett, et al., *Carbon, Forests and People: Towards the integrated management of carbon sequestration, environment and sustainable livelihood*, World Conservation Union (IUCN), Gland, Suisse, et Cambridge, RU, 2002.
- Prüss-Üstün, A., et C. Corvalán, *Preventing Disease through Healthy Environments: Towards an estimate of environmental burden of disease*, Organisation mondiale de la Santé, Genève, 2006.
- Rehfuess, Eva, *Fuel for Life: Household energy and health*, Organisation mondiale de la Santé, Genève, 2006.
- Reiter, Paul, 'Climate Change and Mosquito-Borne Disease', *Environmental Health Perspectives Supplements*, vol. 109, no. S1, mars 2001.
- Stern, Nicholas, *The Economics of Climate Change: The Stern Review*, Cambridge University Press, Cambridge, 2007.
- Sutherst, Robert W., 'Global Change and Human Vulnerability to Vector-Borne Diseases', *Clinical Microbiology Reviews*, vol. 17, no. 1, janvier 2004.
- Fonds des Nations Unies pour l'enfance, *Progrès pour les enfants : bilan sur l'eau et l'assainissement*, Numéro 5, UNICEF, New York, septembre 2006.
- Bureau régional du Fonds des Nations Unies pour l'enfance pour l'Asie de l'Est et le Pacifique, 'Emergencies: Refugees, IDPs and child soldiers; Natural disasters', UNICEF EAPRO, Bangkok, 2005.
- Programme des Nations Unies pour le développement, *Rapport sur le développement humain 2006 : Au-delà de la pénurie : pouvoir, pauvreté, crise de l'eau*, PNUD, New York, 2006.
- Rapport sur le développement humain 2007/2008: *Fighting climate change – Human solidarity in a divided world*, PNUD, New York, 2007.
- Conseil économique et social des Nations Unies, *Stratégies de l'UNICEF en matière d'approvisionnement*, E/ICEF/2006/6, Première session ordinaire du Conseil d'administration de l'UNICEF 2006, ECOSOC, New York, 15 novembre 2005.
- Programme des Nations Unies pour l'environnement, *Africa Environment Outlook 2: Our environment, our wealth – Executive Summary*, PNUE, Nairobi, 2006.
- Melting Ice – A Hot Topic?, PNUE, Nairobi, 2007.
- Stratégie internationale des Nations Unies pour la réduction des catastrophes, '2006–2007 World Disaster Reduction Campaign: Disaster risk reduction begins at school', ONU/SINURC, Genève, 2006.
- Organisation mondiale de la Santé, *Ecosystems and Human Well-Being: Health synthesis, Millennium Ecosystem Assessment*, OMS, Genève, 2005.
- Global Environmental Change and Health: Risks and responses, OMS, Genève, 2003.
- en collaboration avec le Programme des Nations Unies pour l'environnement et l'Organisation mondiale de la météorologie, *Climate Change and Human Health: Risks and responses – Summary*, OMS, Genève, 2003.
- Rapport sur la santé dans le monde 2002 : *réduire les risques; prévoir une vie saine*, OMS, Genève, 2002.



« La participation des enfants et des jeunes à des initiatives locales concernant la santé, l'agriculture et l'environnement, nécessite un partenariat entre les générations dans un climat de confiance mutuelle, ainsi que l'élaboration d'objectifs communs pour qu'elle ait un impact sur la survie et le développement des enfants.

« Nous ne demandons pas la lune. Nous souhaiterions simplement être considérés comme partenaires dans les efforts déployés pour que tous les enfants bénéficient d'une nourriture saine, d'eau potable, d'un assainissement adéquat et qu'ils puissent vivre dans un monde de paix. »
— Appel à l'action des enfants au forum de BioVision, Lyon, France, 14 mars 2007

« Nous voyons la protection de l'environnement :

- la conservation et la protection des ressources naturelles,
- la prise de conscience de la nécessité de vivre dans un environnement sain et favorable à notre développement,
- un environnement accessible aux enfants handicapés. »

— Extrait de : Un monde digne de nous, déclaration des enfants à la Session extraordinaire de l'ONU consacrée aux enfants en 2002



Fonds des Nations Unies pour l'enfance
3 United Nations Plaza
New York, NY 10017, USA
Courriel : pubdoc@unicef.org
Site Internet : www.unicef.org/french

Pour chaque enfant
Santé, Éducation, Égalité, Protection
FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ

